

\*\*\*\*\*

Premiers secours pour cœurs brisés  
Ciska Hoet

Dans *The Way She Dies*, STAN et le Teatro Nacional D. Maria II vérifient si la littérature peut apporter une solution aux problèmes de cœur.

« Combien de fois as-tu couché avec lui ? » La question plane, menaçante, entre les deux conjoints. Avant même qu'elle puisse répondre, il lui coupe la parole. L'amour et l'infidélité sont au cœur de cette collaboration louable, mais quelque peu prévisible, de STAN et du Teatro Nacional D. Maria II.

La première scène de *The Way She Dies* est une évocation frappante des premiers pas que fait un couple pour surmonter l'adultère. Au lieu de s'engager dans un échange avec sa femme, l'acteur Frank Vercruyssen a recours à une traduction française d'*Anna Karénine*, l'œuvre classique du XIX<sup>e</sup> siècle de l'auteur russe Léon Tolstoï. Le sujet du roman est la liaison de la protagoniste qui donne son nom à l'œuvre. Le roman apprendra-t-il à l'homme comment surmonter son désarroi et sa solitude soudaine ?

Depuis une cuisine improvisée sur le côté du plateau ouvert, un second couple les observe. Il semblerait que chez ces personnes aussi, il soit question de duperie. Au fil des dialogues acérés, le public assiste à la lutte entre des couples chez qui le feu de l'amour mutuel s'est éteint ; la passion entre les amants est cependant aussi montrée. Le dialogue intense que l'auteur, Tiago Rodrigues, engage avec le roman de Tolstoï est captivant. Alors qu'au départ, quelques passages sont lus à haute voix, les extraits cités se font toujours davantage l'écho de ce qui se passe au sein des couples et inversement. Pour finir, l'adultère d'Anna Karénine et la quête des amoureux sur le plateau s'entremêlent intimement.

### **Plusieurs langues**

Même si le spectacle est une coproduction avec le Teatro Nacional D. Maria II portugais, *The Way She Dies* porte clairement la signature de STAN ; le spectacle respire le métier bien compris. L'amour du texte et de la littérature y est façonné par un jeu sobre mais habile, et de temps en temps le quatrième mur est aboli avec un clin d'œil. La grande aire de jeu, assez vide, est exploitée au maximum à l'aide d'un minimum d'accessoires. Le passage sans peine d'une langue à l'autre – néerlandais, français et portugais – donne lieu à quelques petits jeux intéressants avec les surtitres et les diverses traductions du roman.

Le résultat est un beau spectacle dans lequel la rumeur constante des buffets de gare fait ressortir la fugacité de l'amour et son cheminement éternel. En même temps il faut se demander si, en mettant l'accent sur l'infidélité, les créateurs de la pièce ne se cantonnent pas trop au premier niveau du texte classique de Tolstoï. En effet, *Anna Karénine* est aussi un témoignage sur son époque, usant de la métaphore du train à vapeur pour exprimer l'avènement de la modernité et formuler une critique de la technologie. Il est dommage que dans le spectacle, ce soit justement cette image qui s'amenuise jusqu'à ne plus être qu'une référence à la liaison ferroviaire entre Anvers et Bruxelles.

## **Liberté**

De plus, à une époque où le divorce s'est banalisé, la liaison d'une femme a une tout autre portée qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, aujourd'hui encore certaines personnes auront recours à Tolstoï dans l'espoir de mieux comprendre une rupture.

Mais l'adultère d'Anna Karénine était avant tout un symptôme de sa quête agitée de liberté et d'une identité propre. Il faut donc se demander si à notre époque, son trouble ne se serait pas exprimé tout à fait autrement que par l'infidélité. *The Way She Dies* aurait gagné en puissance si l'œuvre de Tolstoï avait été abordée sous un angle plus original.